

facilitait l'extermination; c'était un jeu de l'y surprendre et l'arbre était préservé.

Telle était dans son ensemble, d'après les documents qui nous ont été conservés, la protection des plantes chez les Romains. Les remèdes que nous venons d'énumérer ne présentent rien de compliqué et réduisent à peu de chose la pharmacopée agricole des anciens. Le chemin parcouru en cette matière est-il si long? Il est notoire que nos nombreux et énergiques insecticides produisent d'autres résultats; mais il est à remarquer que les grandes découvertes, en fait de méthodes antiparasitaires, ne remontent qu'à quarante ou cinquante ans et que leur vulgarisation est tout à fait récente. C'est aujourd'hui chose facile de détruire les ennemis des plantes; on réussit même à retarder dans une bonne mesure l'apparition des fléaux. Les résultats acquis laissent entrevoir qu'avant peu le contrôle des parasites des plantes sera presque parfait. Les Romains garderont quand même le mérite de nous avoir tracé la voie, et c'est une chose que nous sommes trop souvent portés à oublier.